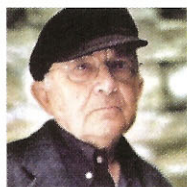


# « L'HÉBREU A FAIT DE MOI UN JUIF »

Propos recueillis par Raphaëlle Rérolle



**t**émoin de la naissance de l'Etat hébreu, le grand écrivain israélien Aharon Appelfeld est arrivé en Palestine en 1946 adolescent orphelin après de longues années d'errance et de misère. Son salut, il l'a trouvé dans la littérature grâce à laquelle il a redonné vie à ses souvenirs d'enfant en Europe, matière première de ses romans. Un parcours à contre-courant dans les lettres israéliennes.

Lorsqu'il est arrivé en Palestine, en 1946, Aharon Appelfeld était orphelin : non seulement de père et de mère, mais aussi de sa terre natale, de sa famille, de la culture juive d'Europe centrale dans laquelle il avait baigné pendant son enfance. Né en 1932 dans une ancienne région frontalière de l'empire austro-hongrois, la Bucovine, il fut enfermé dans un ghetto, puis déporté avec son père dans un camp de Transnistrie (Moldavie actuelle) dont il s'évada à l'âge de 10 ans. Il vécut alors plusieurs années caché dans la forêt ukrainienne, sous la protection plus ou moins aléatoire de marginaux, de repris de justice et de prostituées, dont l'une a inspiré la figure centrale de son dernier roman paru en France, *La Chambre de Mariana* (L'Olivier). Son œuvre, dont une partie seulement est traduite en français, revient inlassablement vers l'Europe et les souvenirs qu'il en a gardés, faisant revivre ce

passé avec une extraordinaire densité. Un impératif absolu pour ce grand témoin de la naissance d'Israël, qui a obstinément refusé de construire son pays sur le refoulement de la mémoire et l'occultation du passé.

**VOUS ÊTES CITOYEN D'ISRAËL, TRÈS ATTACHÉ À VOTRE PAYS ET POURTANT, VOUS VOUS ÊTES TOUJOURS DÉFINI COMME UN ÉCRIVAIN JUIF PLUTÔT QU'ISRAËLIEN.**

Je suis un témoin de la naissance d'Israël. Quand j'y suis arrivé, il y a 62 ans, on comptait moins d'un million de juifs sur cette terre, maintenant il y en a plus de 6 millions. Mais il est vrai que je me suis toujours considéré comme un écrivain juif : ma judaïté vient avant mon « israélianité », si je puis dire. Ne serait-ce qu'historiquement. Être juif, cela signifie qu'on se situe dans un environnement culturel plus large que le contexte israélien. Moi, bien sûr, je me considère comme européen. Cela fait 2 000 ans qu'il y a des juifs en Europe ! Les juifs ont été façonnés par ce continent et ils l'ont façonné. Je suis d'ailleurs né dans une famille de juifs assimilés, qui se voyaient certainement comme plus européens que juifs. La plupart de mes livres se passent là-bas. J'ai hérité de l'Europe, je l'ai en moi, ne serait-ce que par ses langues : je parle l'allemand, je comprends le roumain et l'ukrainien...

**VOUS AVIEZ DÉJÀ ENTENDU PARLER D'ISRAËL AVANT D'Y ARRIVER. CE PAYS CORRESPONDAIT-IL À UN RÊVE, POUR VOUS ?**

Non, je ne venais pas d'un milieu sioniste, l'hébreu n'était pas ma langue. Quand je suis arrivé en Israël, j'étais seulement un orphelin perdu et complètement désorienté, qui ne savait pas bien pourquoi il se trouvait là. J'avais bien entendu parler d'Israël, avant guerre, mais il s'agissait d'une chose lointaine, exotique, comme la Zambie, par exemple. Les années de guerre avaient anéanti mon foyer, je ne pouvais plus parler ma langue [...]

OPALE. SÉRIE « LES LETTRES », COURTESY HAGALLERIA





 L'hébreu, une langue  
morte qui a été  
réactualisée par  
Eliezer Ben Yehouda  
au début  
du xx<sup>e</sup> siècle.

PHOTO DIDIER  
BEN LOULOU